

INDIENS

HEURES HINDOUES, HEURTS INDUS

DOMINIQUE Faivre a-t-il remarqué que dans le mot « ashram » - monastère en Inde - il y a Arham, le nom de sa chère association? Prédilection? L'association de recherches historiques, archéologiques et militaires, et D. Faivre son président, sont incollables sur la présence indienne dans le nord de la France durant la Grande Guerre. Une présence qui a laissé des traces, des empreintes... Lors des combats et dans les cantonnements.

« *Épiderme kaki* », turban autour de la tête, chignons et barbes, crêpes de sarrasin, couteaux recourbés... « *Tout petit, j'écoutais ma grand-mère de Saint-Venant me parler d'eux!* » À force d'entendre les anciens égrener leurs souvenirs hindous, Dominique a jeté son dévolu sur cette armée; profitant d'un long arrêt maladie en 2004 et 2005 pour accumuler les documents, étudier les journaux de marche des régiments en Angleterre. « *Un sujet hypercomplexe avec une armée de métier, copiée sur le fonctionnement de l'armée britannique certes, mais multiethnique, multireligieuse* ». L'historien local dut se familiariser avec les us et coutumes des Sikhs, Gurkhas, Balochs, Dogras, Garhwalis, Jats, Pathans, Rajputs, Punjabis avant d'entrer dans le vif des batailles. Les premières troupes indiennes arrivèrent à Marseille fin septembre 1914, montant vers le nord en octobre via le camp de Cercottes près d'Orléans. « *Des Indiens arrivèrent dans les gares d'Arques et Blendecques dans la nuit du 19 au 20 octobre; le 47^e Sikhs logeant à l'abbaye de Wisques* », raconte Dominique. Dès le 23, la Ferozepore Brigade descendait dans les tranchées du côté de Messines, baptême du feu

quelques jours plus tard. Un feu qui consuma le Corps indien lors des batailles de Neuve-Chapelle (28 octobre et 2 novembre 1914 puis du 10 au 13 mars 1915), Festubert (23 et 24 novembre 1914, 16 mai 1915), Givenchy (19 au 22 décembre 1914), Aubers (9 mai 1915), Moulin de Piètre (25 septembre 1915). « *Boucherie, hécatombe, courage, héroïsme, souffle Dominique Faivre. De Fauquissart à Givenchy-lès-la-Bassée, ils ont tenu un an dans les tranchées boueuses. Pieds gelés et pneumonies. À Festubert, Darwan Singh Negi décrocha la Victoria Cross, la plus haute décoration britannique que le roi Georges V lui remit à Saint-Omer le 9 décembre 1914.* »

Dans les cantonnements plantés autour de Lillers, Auchel et Aire-sur-la-Lys, la vie reprenait ses droits: « *je sais qu'il y a en Angleterre cinq cents photos inédites de la vie quotidienne des Indiens à Saint-Floris!* » Un reporter de guerre écrivait ainsi en 1915 dans la revue *Le Flambeau*: « *Ils se sont installés dans nos fermes comme s'ils y étaient nés, et nos braves paysans s'étonnent de les voir circuler dans leurs cours avec une telle aisance. Les Indiens, eux, ne s'étonnent de rien. Pourvu que l'intendance anglaise les ravitaille bien en ghi (beurre clarifié), en viande de chèvre - un abattoir rituel avait été installé à Aire - ou à la rigueur de mouton, et en poivre rouge, ils acceptent tout avec la suprême indifférence de l'Oriental.* »

Régiments exsangues, privés de renforts: le Corps indien quitte le Nord et le Pas-de-Calais, il est envoyé en Mésopotamie fin septembre 1915, seules restent deux divisions de cavalerie...

En un peu plus d'un an, le Corps indien a compté plus de 34000 pertes: tués (7000), blessés et prisonniers de guerre.



L'Arham a acheté sur internet de magnifiques lithographies de Paul Sarrut. Cet officier de liaison français s'est « promené » dans les cantonnements des troupes indiennes à Warnes, Isbergues, Allouagne, Erny-Saint-Julien... pour dessiner sur le vif les fascinants guerriers et officiers.

À Saint-Floris, Saint-Hilaire-Cottes ou Erny-Saint-Julien, les enfants qui avaient suivi de près ou de loin le « repos » de ces étonnants guerriers ne les oublièrent jamais. Et de l'ashram à l'Arham, Dominique Faivre répète que dans une période difficile de sa vie, « ces

recherches sur le Corps indien furent une énorme thérapie ». Il reviendra tôt ou tard sur le passage des Sikhs, Gurkhas dans notre région, par exemple lorsque seront libres d'accès « toutes les lettres censurées et archivées en Angleterre ».

PAUVRES HINDOUS...

Dans un livre paru en 1993, « Mon devoir de mémoire », Paul Raoult, fils de l'instituteur de Saint-Floris, se souvenait lui aussi des « *Pauvres Hindous!* Ils supportaient mal notre climat. Ils prenaient froid, en ce rude hiver 1914, dans les tranchées comme dans les granges des cantonnements. L'un d'eux, qui m'avait témoigné quelque affection, venait le soir frapper à notre fenêtre. Nous hésitions à lui ouvrir: « Maman » disait-il s'adressant à ma grand-mère parmi nous à cette époque, « Moi Maman, beaucoup froid » et il toussait manifestement pour appuyer ses dires. Ma mère finissait par lui ouvrir. Il entra dans la cuisine, demeurait silencieux près de la cuisinière, debout dans sa grande tunique boutonnée sur l'épaule et descendant jusqu'aux genoux. Quand il avait fait provision de chaleur, il remerciait en s'inclinant et s'en allait non sans m'avoir offert une petite boîte de vaseline Cheseborough, dont j'ignorais les indications prophylactiques, ou quelques cigarettes que ma mère s'empressait de confisquer. »



Lieudit La Bombe, entre Neuve-Chapelle et Richebourg, naguère un carrefour, aujourd'hui un rond-point. Où la Meerut Division attaqua en mars 1915. Deux tigres de pierre à l'entrée du Mémorial indien, dessiné par Sir Herbert Baker et inauguré le 7 octobre 1927 en présence du maréchal Foch, du maharadjah de Kapurthala, du romancier Rudyard Kipling... Le maréchal rappelant alors que « *les troupes indiennes comprenant plus d'un million d'hommes combattirent sur le front français et aux Dardanelles* ».

Un mémorial avec 4843 noms, classés par unités. « *La France n'oubliera jamais ceux qui accoururent de toutes les parties de la terre pour repousser la force et la tyrannie* » dit le ministre des Colonies.

En 1964, on ajouta un panneau de bronze avec les noms des 206 soldats indiens morts en Allemagne où ils étaient prisonniers de guerre.